

Quand il faut jongler entre ballons et biberons

Les coulisses de Cholet-basket. Papa depuis une semaine, le pivot Nicolas De Jong a fait dans la foulée son meilleur match de la saison. Il raconte « un moment magique ».

L'histoire

Oui, les basketteurs sont des hommes « normaux ». Une affirmation que les 2,10 m de Nicolas De Jong, le pivot de Cholet-basket, pourrait parfois venir nuancer. Pour le reste, c'est du pareil au même. Famille, passions, vie de couple, paternité : ce n'est pas parce que l'on pense basket sept jours sur sept que l'on doit faire fi du reste. Jeudi 27 novembre, une petite Isis a ainsi vu le jour dans la famille De Jong.

De quoi faire un peu valser les rituels et le rythme de la vie de sportif évidemment très calibrée de Nicolas. « Il a fallu rester éveillé dans la nuit de mercredi à jeudi et enchaîner dès le lendemain avec l'entraînement. Les jambes étaient lourdes, la tête aussi. » Des cernes un peu plus creusées qu'à l'accoutumée témoignent encore de la longue veillée.

« Dans ma bulle »

A 26 ans, l'intérieur choletais rallonge donc un peu les journées quand il s'agit de quitter la Meilleraie. Mais ce n'est que du bonheur. « Pour moi, il est inconcevable d'imaginer ma carrière de sportif sans une vie de famille à côté, confie le grand Nicolas. C'est une étape importante de la vie. Je sais que je vais peut-être parfois en baver pour être au top de ma forme. Je ne pense pas que le coach soit plus conciliant avec moi (rires). » Réponse de Laurent Bufard, l'entraîneur de CB : « Je souhaite qu'il soit papa toutes les semaines. »



Entre le basket et Isis, sa petite fille née le 27 novembre, Nicolas De Jong ne saurait choisir. Les deux sont loin d'être incompatibles.

Et pour cause. Chambré (un peu), félicité (beaucoup), fatigué (énormément), le grand Nicolas n'en a pas moins livré son meilleur match de la saison (16 points, 8 rebonds, 2 contres), au Havre, samedi dernier, dans la foulée de la folle semaine. On a coutume de dire qu'un bonheur n'arrive jamais seul... « J'étais un peu dans ma bulle, dans la continuité de ce moment magique, explique-t-il. Avec un peu de fatigue, je crois que tu es moins dans la retenue. Ça m'a servi. Et puis, dès que tu es sur le parquet, tu oublies un peu tout. »

Nicolas de retour à Cholet, Christine (sa femme) de retour de la maternité, le couple a pris le temps de se roder. « Je gère la journée, elle la

nuit, rigole le joueur. Quand même, on reste des privilégiés. Le métier de basketteur offre quand même pas mal de temps libres. » Et Nicolas d'enchaîner sur les atouts d'un accouchement à Cholet : « On va faire attention à couvrir le bébé, d'ailleurs que si l'on était à Antibes (son ancien club), par exemple. Mais Cholet, c'est l'idéal : pas de pollution, pas de bouchons sur la périphérie ni dans les salles d'attente des rendez-vous médicaux. Ça peut faire sourire, mais on a fait gaffe à tout cela avant de venir à Cholet. » Où les joueurs viennent pour le basket, mais pas que...